

“M’a dit Amour” Julie Roset et Susan Manoff

Accompagnée de la pianiste Susan Manoff, Julie Roset propose un programme construit autour de dix compositrices et compositeurs français, dont Louis Beydts, Claude Debussy ou encore Isabelle Aboulker

Partie en 2020 compléter ses études à la Juilliard School de New York, la soprano Julie Roset y a (re) découvert la mélodie française, décidant dans la foulée de lui consacrer son premier album-récital. En la pianiste Susan Manoff, elle a trouvé la complice idoine. C’est ensemble, se laissant porter par leurs intuitions et leurs émotions, qu’elles ont construit ce programme aussi délicieux qu’original, autour du double coup de coeur de la chanteuse pour les ravissantes *Chansons pour les oiseaux* de Louis Beydts (1896-1953) et *La Fille aux cheveux de lin*, mélodie de Claude Debussy (1862-1918) composée avant son Prélude homonyme. Troisième pilier de l’album (sur les dix compositeurs·trices convoqués pour l’occasion), Isabelle Aboulker (née en 1938) apporte la malice, l’exubérance et l’inventivité de son écriture musicale. Elle offre aussi un regard contemporain au délicat parcours amoureux dessiné par l’album.

Fort exposée dans le morceau inaugural, où le piano intervient à peine, la voix légère et haut perchée de Julie Roset, timbre lumineux et diction limpide, l’intronise d’emblée comme une mélodiste avertie. Elle se transforme au fil des univers visités, rebondissant gaiement sur les accords sautillants du piano chez Aboulker comme chez Beydts, prenant une dimension presque instrumentale dans les *Fêtes galantes* debussystes, effilant ses aigus sans éprouver son legato quand le suggère Lili Boulanger. Susan Manoff prend son indépendance le temps de deux séquences purement pianistiques — deux respirations qui font d’autant mieux ressortir la parfaite entente du duo chambriste.

Sophie Bourdais